

DANSE. Opéra de Paris, Germain Louvet, nouveau Étoile

DANSE. UNE NOUVELLE ETOILE A L'OPERA DE PARIS : Germain Louvet (23 ans). Entré à l'Ecole de l'Opéra de Paris en 2011, il a remporté pas à pas toutes distinctions et passé les échelons pour être nommé ce 28 décembre dernier, Danseur Étoile de l'Opéra national de Paris, à l'issue de la représentation du Lac des Cygnes (version Noureev) , où il dansait le rôle de Siegfried, aux côtés des Étoiles déjà confirmées : Ludmila Pagliero (Odette/Odile) et Karl Paquette (Rothbart). Aujourd'hui, Germain Louvet incarne la nouvelle génération des danseurs professionnels de la Scène Parisienne, première distinction décidée sous la direction d'Aurélie Dupont, elle-même ex Étoile, et actuelle directrice de la Danse de l'Opéra de Paris. Longue vie et heureuse carrière à la nouvelle étoile, Germain Louvet.



LIRE aussi notre [compte rendu du Lac des Cygnes, actuellement à l'Opéra de Paris \(distribution avec Mathias Heymann\)](#)

De Venise à Ottawa. Kyrie Kristmanson, Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen, créateur de l'ensemble Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores,

est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\),](#)

chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chante non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com & www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre

musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également

au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

LA MUSIQUE BAROQUE S'INVITE A MALTE : festival international du 12 au 28 janvier 2017

**MALTE : Festival Baroque international de La
Valette : 12-28 janvier 2017. [VIDEO, reportage](#) :**



www.visitMALTA.com

Festival Baroque international de La Valette à Malte. Le BAROQUE a désormais son festival à Malte, dans la cité baroque de La Valette / Valletta : bientôt capitale européenne de la culture (en 2018), La Valette propose du 12 au 28 janvier 2017 prochain, un cycle de concerts événements comprenant dans plusieurs lieux emblématiques de l'architecture baroque maltaise, musique sacrée, opéras, récitals lyrique, musique de chambre... FESTIVAL événement. ([VOIR notre Reportage vidéo exclusif à l'occasion du festival de janvier 2016](#)).

**Le Baroque international et multiple s'invite à la Valette /
Valletta 2017**

Récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques défricheurs, marionnettes parodiques, grands concerts sacrés dans la CoCathédrale Saint-Jean...



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta)** à **Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de

janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition, ensembles Français, récital de divas virtuoses, marionnettes parodiant l'opéra français du XVII^e (Atys de Lully), mais aussi concerts sacrés dont celui désormais mythique dans la CoCathédrale Saint-Jean qui conserve La Décollation de Saint-Jean du Caravage (sommet de la peinture baroque!), sans omettre la résurrection des compositeurs maltais baroques grâce au travail expérimental,

explorateur du VIBE (Valletta International Baroque Ensemble, soit l'orchestre du Festival sur instruments anciens), ... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



LIRE notre [présentation complète du Festival international de musique baroque de La Valette / Valletta à Malte : nos temps forts, comment organiser son séjour à Malte en janvier 2017](#)

Rétro 2016 : nos 6 coups de cœur baroque

Rétroviseur 2016... LE TOP 6 BAROQUE de CLASSIQUENEWS. 2016, une année chargée en émotions, révélations, découvertes... La Rédaction de CLASSIQUENEWS s'est réunie fin novembre 2016 et a élu les 6 réalisations / programmes qui ont marqué nos rédacteurs, dans le registre de **la musique baroque, tout au long de l'année écoulée.** En voici les heureux lauréats. Qu'il s'agisse de musique vocale, instrumentale, orchestrale ou chambriste, chacun des élus a reçu au cours de l'année **le CLIC de CLASSIQUENEWS.** Ainsi ce sont distingués en 2016 pour l'excellence de leur approche les ensembles **Sébastien de Brossard** (audacieux collectif, créé en 2016 par Fabien Armengaud, en révélant le Clérambault sacré... que personne n'avait à ce point su incarner ni défendre) ; **Les Masques** (dans un Télémann éblouissant d'élégance et de raffinement expressif) ; **Les Timbres**, dont l'alchimie collective nous captive toujours autant, concert après concert ; **Vox Luminis** (meilleur ensemble choral à l'heure actuelle) ; enfin c'est un chef... hongrois, qui, à Budapest, réalise une révolution tranquille au service des Baroques Français : **György Vashegy.** Le meilleur pour la fin : qui aurait pu mesurer la séduction d'un duo de timbres d'une expressivité saisissante : **clavecin / pianoforte** ? Jusqu'au concert d'octobre 2016, de **Bruno Procopio et Natalia Valentin** (à Rio de Janeiro), personne ne pouvait en deviner l'irrésistible séduction (tricot percussif du clavecin, chant caressant, velouté du pianoforte... le



miracle sonore s'est ainsi révélé : merveille de chant à deux voix, entre plénitude sonore et motricité électrique. C'est assurément la plus belle équation sonore et instrumentale de l'année 2016. Tous méritent nos palmes. **CLASSIQUENEWS les suivra en 2017.** Pour chacun, nous vous disons les raisons de notre enthousiasme.

1. **FABIEN ARMENGAUD et l'Ensemble SÉBASTIEN DE BROSSARD**

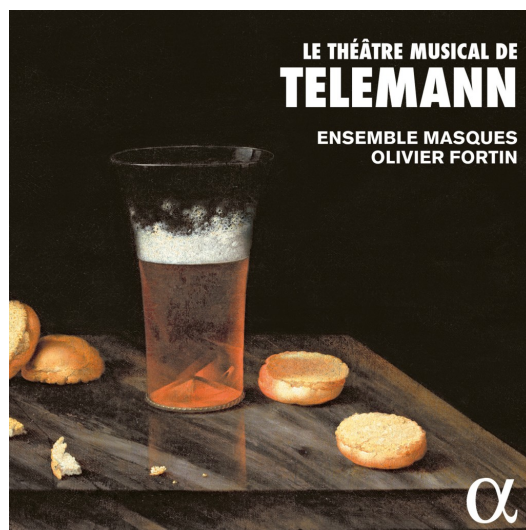
CLERAMBAULT REINVENTÉ ... dans un nouveau disque d'inédits paru **le 21 octobre 2016** chez **Paraty**, le nouvel ensemble français sur instruments anciens, **Sébastien de Brossard** dévoile tout un pan du patrimoine musical français du XVIII^{ème} dont on s'étonne qu'aucune institution d'importance en France et même les plus spécialisées n'aît pas eu l'idée préalable de s'y intéresser; voilà un Clerambault somptueux et dramatiquement inédit dont le raffinement et les audaces comme les difficultés d'écriture posent des jalons décisifs entre Lully et Rameau. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème}



ème siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. [En LIRE +](#)

2. L'ensemble LES MASQUES dans TELEMANN

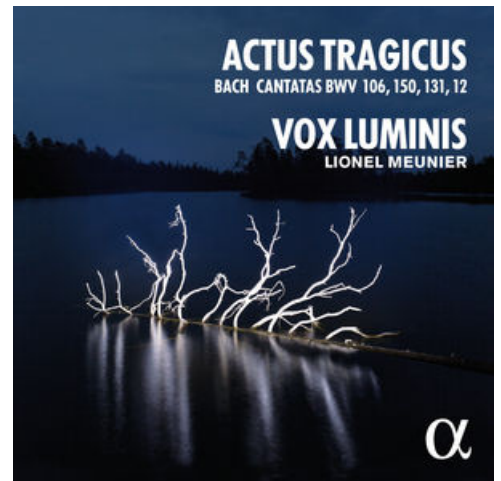
CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et



et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique... [En LIRE +](#)

3. VOX LUMINIS / LIONEL MEUNIER dans JS BACH

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. La BWV 106, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : Lionel Meunier (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), déploient la clarté précise de toutes les lignes contrepointées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de Vox Luminis sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée ... [En LIRE +](#)



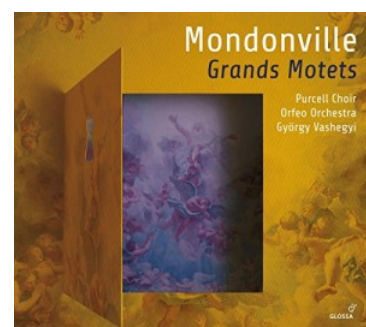
4. LES TIMBRES, défricheurs et chambristes



Excellents artisans d'un son grave, intérieur, profond, les trois membres fondateurs de l'ensemble Les Timbres ne cessent de nous éblouir par la justesse de chaque programme. Celui créé en première mondiale au festival Musique et Mémoire (juillet 2016) affirme un geste éblouissant alliant subtilité, profondeur, éloquence : The Way to Paradise (pour célébrer Shakespeare en 2016). [LIRE notre compte rendu de ce concert mémorable](#)

5. György Vashegyi, nouveau défenseur du Baroque français

CD événement, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vashegyi (2 cd Glossa, 2015). Le geste des baroqueux essaime jusqu'en Hongrie : György Vashegyi est en passe de devenir par son implication et la sûreté de sa direction, le William Christie Hongrois... C'est un défricheur au tempérament généreux, surtout à la vision globale et synthétique propre aux grands architectes sonores. C'est aussi une affaire de sensibilité et de goût : car le chef hongrois goûte et comprend comme nul autre aujourd'hui, à l'égal de nos grands Baroqueux d'hier, la subtile alchimie de la musique française. Le disque nouveau dédié aux Motets de Rameau, d'une exigence révélatrice, confirme ici un maestro d'une séduction majeure. A suivre désormais. [LIRE notre critique complète du cd les motets de Mondonville par György Vashegyi](#)



6. DUO pianoforte / clavecin : Natalia Valentin et Bruno Procopio

C'est assurément une découverte sonore et artistique majeure : en octobre 2016 à Rio de Janeiro, un duo de claviéristes engagés, investis ressuscite une alliance de timbres superlative, d'un relief saisissant : [clavecin / pianoforte.](#) [Un couple d'artistes s'affirme ainsi dans la défense d'un compositeur oublié : Rigel...](#)



Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole, le 22 décembre 2016. Bernstein : CANDIDE, d'après Voltaire. Francesca Zambello, mise en scène. James Lowe, direction

Compte-rendu Opéra.
Toulouse, Capitole, le 22 décembre
2016. Bernstein : CANDIDE, d'après
Voltaire. Francesca Zambello, mise
en scène. James Lowe, direction.

L'œuvre de Leonard Bernstein est un chef d'œuvre inclassable. Elle contient en effet le meilleur de l'opéra, de la comédie musicale, de l'opérette et du théâtre réunis. Bernstein l'a corrigé et repris jusqu'à la veille de sa mort. Son enregistrement de 1989 nous donne la totalité de la musique composée. Cette production a fait des choix, et des coupes, correspondants à la version du Royal National Theatre de 1998. Voltaire est présent sur scène ; il est très crédible sous les traits de Wynn Harmon. Cette coproduction entre New-York, Bordeaux et Toulouse est une pure merveille. L'Orchestre du Capitole, dès la sensationnelle ouverture, est magnifique. Timbres rayonnants, rythmes endiablés et phrasés subtiles. Toute la magnificence d'un orchestre symphonique au service d'une partition d'une grande richesse et d'une virtuosité



débridée.

Fêtes de fin d'année réussies au Capitole Magnifique Candide de Bernstein



La direction de James Lowe est précise, dramatique ; elle s'adapte, en parfaite connaissance, à tous les styles de l'écriture de Bernstein. Le lien plateaux-fosse est constamment réglé en finesse pour que tout avance avec panache : c'est un très beau travail musical, tout en profondeur pour un ouvrage très exigeant. La mise en scène de **Francesca Zambello** est d'une intelligence confondante. Il est facile de deviner que la metteure en scène américaine aime Candide et connaît la partition de Bernstein sur le bout des lèvres. Car dans une mise en abyme du théâtre dans le théâtre, avec trois fois rien comme accessoires, elle permet au spectateur de s'immerger dans les aventures picaresques de cet admirable Candide qui finit in extremis par trouver la sagesse

malgré la folie et l'imbécilité intemporelle du monde. L'intelligence et le goût exquis dont elle fait preuve tout du long, le respect pour la musique comme de l'humour délicat du livret : tout fait sens. Nous lui savons grâce d'avoir situé l'action au XVIIIème siècle. Pas besoin de gros traits pour comprendre tout ce qu'il y a d'exactement contemporain, ou d'éternel, dans cet ouvrage. La sauvagerie de la scène de l'autodafé reste le point nodal de l'ouvrage. Oui, la foule est d'une méchanceté totalement amoral...

Les costumes de Jennifer Moeller sont également simples, intelligents et beaux. Candide a un costume qui s'adapte à toutes ses aventures sans vraiment changer. Cunégonde reste prise dans sa robe à panier et ne s'en dépouille que durant sa grande scène de folie, afin qu'en sous-vêtements, très digne, cela évoque son statut de gourgandine. L'ensemble des figurants, danseurs et chanteurs est également en sous-vêtements comme pour signifier leur nudité d'âme. Panglosse/Voltaire revêt et enlève sa superbe robe de chambre, réduite en miettes sur la galère...

Les lumières subtiles de Mark McCullough, les décors très mobiles de James Noone Eric et les chorégraphies brillantissimes de Sean Fogel forment un tout d'une cohérence parfaite dans ce théâtre Pirandellien, qui stimule l'œil, sans cesse.

JEU D'ACTEURS. Les acteurs chanteurs mettent tout leur cœur dans la bataille. La soprano **Ashley Emerson est une Cunegonde touchante et brillante.** Son grand air devient une grande scène de désespoir maîtrisé avec vocalises, et suraigus sans failles... soit du grand opéra romantique. La Vielle Dame de **Marietta Simpson** est un personnage complet de comédie musicale. Son Tango est irrésistible de chic et d'humour. **Wynn Harmon en Voltaire/Pangloss** est un grand acteur qui chante très correctement. Sa diction claire, son ton, son style, son chic sont parfaits. La voix et le personnage de Martin, sa présence scénique troublante, trouvent en **Matthew Scollin** un interprète idéal. Il est impossible de parler de chaque

chanteur, de chaque personnage... il y en a trop ! Tous sont soudés dans un travail d'équipe de haut vol. Les chanteurs solistes issus du chœur du Capitole se mêlent parfaitement aux chanteurs/danseurs américains.

Reste le cas d'Andrew Stenson en Candide. Le timbre n'est pas celui du ténor souhaité par Bernstein. La voix est sans éclat, sans lumière, sonne d'avantage comme un baryton léger. Mais l'acteur est sympathique et efficace. Les si belles méditations et le beau lamento écrits par Bernstein ne s'élèvent pas sur les cimes de l'émotion possible faute de clarté et lumière du timbre. Ce choix est d'autant plus discutable que deux très beaux ténors auraient été ici, vocalement plus exacts. Brad Raymond, Gouverneur impayable, et surtout Andrew Maughan : Cacambo, vocal de luxe et acteur sympathique.

Au final, cette œuvre magnifique méritait de rencontrer enfin le public toulousain. Les fêtes de fin d'année avec leur sens profond pour certains et la superficialité pour le plus grand nombre, sont en phase avec cet ouvrage hybride entre les cultures et les styles. Culture des Lumières, celle du volontarisme du nouveau monde, comme de celle de l'agitation folle de la planète. Entre opéra, comédie musicale et opérette. Chacun peut y déguster ce qu'il préfère. Je termine sur ces mots du beau final, au sublime digne de Mozart et Richard Strauss. Il débute a capella :

*« La vie n'est ni bonne ni mauvaise.
La vie est la vie et tous nous le savons,
Le bien, le mal, la joie et la peine
Sont finement entremêlés.
Et termine Tutta Forza sur :
Nous ne sommes ni purs, ni sages, ni bons ;
Nous ferons du mieux que nous savons. »*

Compte-rendu Opéra. Toulouse ; Théâtre du Capitole, Le 22 décembre 2016. Leonard Bernstein (1918-1990) : CANDIDE, Opéra en deux actes sur un livret de Hugh Wheeler d'après l'oeuvre éponyme de Voltaire créé le 1er décembre 1956 au Martin Beck Theater, New York ; Nouvelle version de John Caird (version du Royal National Theatre, 1998) ; Paroles de Richard Wilbur ; Paroles additionnelles de Stephen Sondheim, John Latouche, Lillian Hellman, Dorothy Parker et Leonard Bernstein ; Francesca Zambello : mise en scène ; E. Loren Meeker, collaboration artistique à la mise en scène ; Eric Sean Fogel : chorégraphie ; James Noone : décors ; Jennifer Moeller : costumes ; Mark McCullough : lumières ; Nouvelle coproduction avec le Festival de Glimmerglass (New York en Juillet 2015) et l'Opéra National de Bordeaux ; avec : Andrew Stenson, Candide ; Wynn Harmon, Voltaire/Pangloss ; Ashley Emerson, Cunégonde ; Marietta Simpson, La Duègne ; Christian Bowers, Maximillian/Révérant-Père ; Kristen Choi, Paquette ; Matthew Scollin, Martin/Jacques ; Andrew Maughan, Cacambo/Ensemble ; Cynthia Cook, Vanderdendur/La Baronne ; Brad Raymond, Le Grand Inquisiteur/Le Gouverneur ; Cole Francum, Le Roi de Bavière/Un Officier français ; Brian Wallin, Le Roi de l'El Dorado/Un marin ; Anthony Schneider Un Soldat/Un Agent ; Maren Weinberger, La Femme du Pasteur/La Reine de l'El Dorado ; Corrie Stallings, Caporal ; Giovanni Da Silva, Un esclave / Ensemble ; Carlos Perez-Mansilla, un esclave/Ensemble ; Christian Lovato, Don Issacar/Le capitaine ; Laurent Labarbe, Le Baron/Un Inquisiteur ; Isabelle Antoine, Un mouton/Ensemble ; Judith Paimblanc, Un mouton/Ensemble ; Zena Baker, Olivia Barbieri, Amanda Compton Lo Presti, Daniela Guerini Rocco, Olivia Barbieri, Andrew Harper, Emmanuel Parraga, Felicity Stiverson Ensemble ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, James

Little Nemo, le nouvel opéra d'Angers Nantes Opéra



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuillets dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la

concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient

réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay (1899-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVÈRE
LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
VIDÉO ÉTIENNE GUTOL
SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14

janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

Compte rendu, concert. Philharmonie de Paris, le 15 décembre 2016. « El Fuego Latino », Orchestre National d'Ile-de-France. Alondra de la Parra, direction musicale.

Compte rendu, concert. Philharmonie de Paris, le 15 décembre 2016. « El Fuego Latino » Orchestre National d'Ile-de-France. Alondra de la Parra, direction musicale. Ensemble RECOVECO. Alexis Cardenas, direction. Soirée enflammée à la Cité de la Musique / Philharmonie de Paris avec l'Orchestre National d'Ile-de-France et l'Ensemble folklorique sud-américain Recoveco, dans un programme mélangeant musique française et musiques savantes d'Amérique Latine sous la direction de la chef mexicaine Alondra de la Parra. Une soirée pittoresque et virtuose, riche en paillettes et bonne humeur.

El Fuego Latino ou la chaleur qui fait plaisir



Le programme de la soirée commence avec **la Sinfonia India** du compositeur mexicain **Carlos Chavez**. Créée en 1935 et d'une durée de 12 minutes, elle a notamment trois célèbres mélodies issues des civilisations précolombiennes du Mexique,

fournissant effectivement un fond musical unique qui s'exprime sous forme d'une symphonie traditionnelle, en un mouvement. L'utilisation d'instruments de percussions autochtones ajoute à l'originalité de l'opus. Nous remarquons les qualités rythmiques entraînantes et imposantes de la partition riche en contrastes, interprétée avec finesse et maestria par l'Orchestre national. Sous la direction de la chef mexicaine, les cuivres et les bois, à part les nombreuses percussions, se distinguent par leur précision et leur brio ! Un début de concert tout à fait exaltant.

Se succèdent ensuite **l'Introduction et Rondo capriccioso de Saint-Saëns** et la Tzigane de Ravel. La partie de violon solo est tenu par Alexis Cardenas, virtuose vénézuélien. S'il brille délicieusement par sa musicalité et sa dextérité lors du Rondo de Saint-Saëns, nous faisant presque oublier l'excellente prestation des instruments de vent, pas très utilisés, mais à la performance impeccable, **la Tzigane** suscite un avis différent. Ici, la direction d'Alondra de la Parra est protagoniste ; les différents blocs instrumentaux sont d'une précision millimétrique tout en ayant l'air d'une grande liberté et légèreté. Cardenas, quant à lui, a toujours un jeu

sympathique et virtuose, mais le rendu n'est pas très propre. Il se rattrape et enchante l'auditoire avec un bis « improvisation dans le style vénézuélien », un avant-goût de la deuxième partie du programme, résolument sud-américaine. Le bis enflamme la salle comme attendu et se voit récompensé par maints applaudissements.

Au retour de l'entracte, voici **la 7 ème Bachiana Brasileira d'Heitor Villa-Lobos**, méconnue. Purement instrumentale, elle consiste en 4 mouvements, aux formes inspirés du langage académique baroque (Prélude, Gigue, Toccata et Fugue), mais avec un contenu musical issu des traditions populaires brésiliennes. Haute en couleurs et en puissance, la délicieuse musique brésilienne baigne la salle. Nous remarquons surtout les vents dans la Gigue et tout l'ensemble à la réactivité et complicité rayonnante dans la fabuleuse Toccata. Vint ensuite une œuvre du compositeur vénézuélien **Aldemaro Romero** (1928 – 2007), **Fuga con Pajarillo**, rendue célèbre par les performances internationales d'un Gustavo Dudamel. Incroyable occasion de voir un orchestre européen s'attaquer à une musique savante sud-américaine d'inspiration traditionnelle. Il s'agit ici du Pajarillo, danse traditionnelle vénézuélienne à trois temps, avec accent sur le deuxième, intégrée à une fugue occidentale de forme classique. Le résultat ne laisse jamais indifférent, même si les interprétations ont beaucoup à avoir avec la réussite ou pas de la prestation.

Nous félicitons l'orchestre francilien pour son bel et grand effort, et l'encourageons à continuer d'élargir ses horizons. La pièce est agrémentée d'une performance de **l'Ensemble Recoveco**, d'une grandissime liberté, et où le violoniste virtuose Cardenas se délecte à faire des clins d'œils à la musique populaire française également. L'événement est comme une étoile filante à nos yeux, le souvenir est fort surtout par la rareté de cette expérience en France. Rareté heureuse et toujours très fortement récompensée par le public parisien avide d'exotisme et de chaleur. Ils offrent en bis leur version transfigurée d'une Danza du compositeur portoricain du

19e siècle, Manuel Tavares nommée « Margarita » (l'une des plus célèbres, sinon la plus célèbre composition du « Chopin d'Amérique »). Ici l'ensemble sud-américain est tout coquin tout espiègle, démontrant un swing et une musicalité, auxquels personne ne reste jamais insensible. L'Orchestre à son tour offre un bis d'inspiration caribéenne tout à fait à la hauteur de la soirée soit une conclusion cohérente pour ce programme habité par el fuego latino !

Compte rendu, concert. Philharmonie de Paris, le 15 décembre 2016. « El Fuego Latino » Orchestre National d'Ile-de-France. Alondra de la Parra, direction musicale. Ensemble RECOVECO. Alexis Cardenas, direction

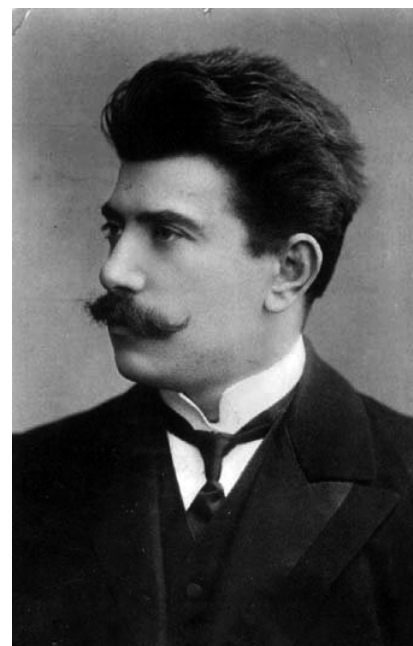
Légendes russes à Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc... C'est un

travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (**Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et l'élégance.



Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaïkovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablit à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet... Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938... Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours ([11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nicolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu](#)), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familial des grands orchestres à Perm, au Kirov... Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.



Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV
Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE
Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74
Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE
Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Alexandre Anissimov, direction musicale

[TOURS, opéra / saison symphonique](#)
[Samedi 7 janvier 2017 à 20h](#)
[Dimanche 8 janvier 2017 à 17h](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan>

12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €

Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif
valide.

Conférence (préparation au concert)

Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours

Mer. 2 nov. – 15h30

Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre

Peau d'Âne | 29 et 30 nov.

Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

Opéra de Tours | Grand Théâtre

Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT

Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h

Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre

Entrée libre

VIDEO : [Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017](#)

Jean-Claude Casadesus joue Scriabine

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la déflagration d'une impitoyable machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et



mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.



Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle

partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*

EN LIRE + : lire notre [présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017](#)

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy □ Violon : Tedi Papavrami □ Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

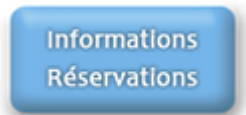
Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Jeudi 19 janvier 2017, 20h](#)
[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)
[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hèctor Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

—

CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips

"L'art du trio"

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

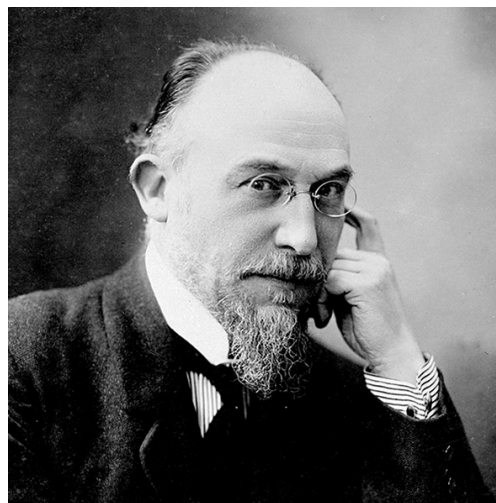
(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l'Orchestre national de Lille](#)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—

Poitiers. Satie, Debussy, Schubert au TAP



POITIERS, TAP. Le 19 janvier 2017. Concert symphonique : Satie, Schubert, Debussy. Une femme chef d'orchestre défend à Poitiers compositeurs français et viennois, soit Satie, Debussy et Schubert. Marzena Diakun, chef assistante de l'Orchestre philharmonique de Radio France, entend piloter la direction d'orchestre, particulièrement inspirée par la passion des sentiments. Pour elle, « les chefs d'orchestre ont le rôle de faire pleurer, rendre heureux, d'exalter les gens par la plus raffinée des musiques ». Le programme, premier de 2017, au TAP Poitiers, met à l'honneur (aux côtés de Franz Schubert), la musique française du début du XXème siècle : alliant délicatesse de l'orchestration et texture particulière de la pâte orchestrale. **Children's Corner de Debussy** exprime la tendresse du père pour ses enfants, surtout la fille du compositeur qui lui a inspiré ce cycle enchanteur, conçu comme une succession de scènes d'enfance. Sensibilité et énergie fusionnent dans la quatrième symphonie (dite Tragique) d'un **Schubert de 18 ans**, encore très classique, mais dont l'exceptionnelle maturité, comme celle de Mozart, réalise un prodige d'accomplissement orchestral. La qualité n'attend pas ici le nombre des années.

Enfin, climats suspendus et humeur mélancolique avec **Erik Satie** (notre photo ci dessus, célèbres Gymnopédies). Sa cantate pour ténor et orchestre, Socrate, moins connue, est d'une autre veine. Les épisodes de la vie du philosophe grec antique sont évoqués avec simplicité, en une musique objective et franche qui touche par son immédiate sincérité. A l'articulation du texte, le ténor [Mathias Vidal, récemment](#)

applaudi pour son excellente prestation du Pluton d'Orphée aux enfers à Nantes (novembre 2016, LIRE notre compte rendu complet), en diseur captivant, réserve au public de Poitiers, son sens du relief, de la fine incarnation, de la caractérisation idéalement intelligible. Grande soirée de prosodie et de symphonisme, de Vienne (Schubert) à Paris (Satie, Debussy).

POITIERS, Théâtre Auditorium de Poitiers / TAP

Jeudi 19 janvier 2017, 20h30

Durée : 1h40 dont entracte

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

Toutes les infos et les modalités de réservation :

<http://www.tap-poitiers.com/satie-schubert-debussy-1786>

Programme :

Claude Debussy □ Children's Corner orchestration Caplet (extraits)

Erik Satie

2 Gymnopédies (orchestration Debussy),

Socrate (Mathias Vidal, ténor)

Franz Schubert

Symphonie n°4 « tragique »

Orchestre Poitou-Charentes

Marzena Diakun, direction

Mathias Vidal, ténor